

Centre scientifique : les chercheurs de la mer

Denis Allemand succède à Jean Jaubert à la tête de ce laboratoire qui étudie les effets des changements climatiques sur la vie marine. Les recherches sur la caulerpa en veilleuse

La nomination du professeur Denis Allemand à la tête du Centre scientifique de Monaco, en remplacement de Monsieur François Jaubert, en poste depuis 1990, marque la fin d'une époque.

Le professeur Jaubert a, ces dernières années, incarné la défense de Monaco dans le feuilleton de la caulerpa taxifolia. Il a constitué un contre-feu scientifique face aux attaques du professeur Alexandre Meinesz de l'Université de Nice qui avait mis en cause le Musée océanographique dans la propagation de l'algue.

Après dix ans de joutes scientifiques, la polémique est aujourd'hui quelque peu retombée. L'heure est donc venue de tourner la page.

Hasard des nominations, il y a quelques semaines, c'est François Doumenge qui quittait le Musée océanographique après avoir passé 13 ans à sa tête.

Quant au professeur Jaubert, on devrait savoir d'ici peu s'il continuera à exercer au sein du Centre.

Le nouveau directeur a décidé, en tout cas, de mettre en veilleuse les travaux sur la caulerpa pour reprendre complètement une activité normale de recherche.

Il s'est donné aussi pour mission de mieux faire connaître du grand public le Centre scientifique de Monaco créé par le prince Rainier en 1960.

Cette unité de recherche, bien qu'installée au sous-sol du Musée océanographique, en est totalement indépendante. Le Centre scientifique est rattaché au gouvernement monégasque alors que le Musée est lié à une fondation française.

□ Quelle est la mission du Centre scientifique ?

En 1990, la Principauté a adhéré à un accord de recherche du Conseil de l'Europe sur les risques écologiques majeurs. Le professeur Jaubert a alors proposé que Monaco se penche plus particulièrement sur les effets des changements climatiques globaux sur les écosystèmes marins. Nous étudions pour cela les récifs coralliens.

□ Pourquoi les coraux ?

D'abord parce qu'ils sont très sensibles aux changements de climat. Le corail est un animal qui vit en symbiose avec une algue intracellulaire. Un changement climatique provoque une rupture de cette symbiose, le corail devient blanc et peut mourir si la situation se prolonge. On a observé ce phénomène de blanchissement il y a deux ans en Méditerranée.

On peut également tracer les coraux c'est-à-dire suivre leur évolution dans l'histoire. Le corail constitue au fil du temps une sorte de squelette, le récif corallien. Son analyse permet de mettre en évidence les modifica-



Denis Allemand est professeur des universités. Il enseigne à la faculté des sciences de Nice. (Photo Marc Mehran)

tions climatiques du passé. En étudiant les évolutions antérieures, on peut dessiner des pistes pour le futur.

Nous avons également fait des recherches sur la capacité du corail à éliminer du gaz carbonique.

Le récif corallien emprisonne en effet du carbone et du calcium. L'équipe d'écophysiologie que dirige Christine Pages a pu démontrer qu'il n'en prenait pas plus qu'il n'en dégageait. L'opération est nulle.

□ Où prenez-vous les coraux que vous étudiez ?

Nous sommes un des rares laboratoires au monde à cultiver ses coraux et à les bouturer. Nous travaillons sur des écosystèmes tropicaux ainsi que sur du corail rouge de Méditerranée.

□ Faites-vous aussi de la recherche appliquée ?

Avec un chercheur américain, nous essayons d'expliquer la raison pour laquelle les coraux, qui vivent près de la surface de la mer, ne prennent pas de coups de soleil ! D'ores et déjà des molécules extraites des coraux sont utilisées dans des crèmes solaires. Notre laboratoire a un contrat avec une entreprise de cosmétologie.

Nous avons également travaillé avec Théraxem sur la biominéralisation.

Nos recherches peuvent également avoir des répercussions en chirurgie osseuse qui utilise, pour remplacer l'os, les squelettes fabriqués par les coraux.

□ Combien de personnes composent votre équipe ?

Une dizaine. Nous recevons également des étudiants. Nous avons actuellement trois thésards de Nice et Paris. Nous avons des contacts avec de nombreuses universités en France et à l'étranger ainsi qu'avec la station marine de Villefranche-sur-Mer.

□ Comment se positionne le Centre scientifique par rapport à la Principauté ?

Il est important que Monaco s'affirme aussi comme un pays actif dans le domaine de la recherche. Nous y contribuons avec d'autres entités. Les étudiants qui effectuent leurs thèses chez nous les soutiennent d'ailleurs dans la grande salle du Musée océanographique.

Nous sommes un laboratoire reconnu, à preuve les chercheurs étrangers que nous recevons régulièrement.

Quant à notre domaine d'exploration, le milieu marin, il s'inscrit dans l'histoire de la Principauté depuis le prince Albert Ier.

□ La Principauté effectue de nombreux grands travaux sur la mer, la digue étant le dernier en date. Votre laboratoire a-t-il son mot à dire ?

Le cahier des charges qui nous régit mentionne un rôle consultatif.

Propos recueillis par Eric NERI

Un Monégasque à la barre

Denis Allemand, Monégasque de 42 ans, était responsable de l'équipe de physiologie du Centre scientifique de Monaco depuis 1989.

Professeur des universités depuis 1998, il enseigne à l'Université de Nice. Jusqu'au bac, il a suivi sa scolarité à Monaco au collège de l'Annonciade puis au lycée Albert-Ier. Il a ensuite poursuivi des études supérieures à Nice et Montpellier où il a soutenu sa thèse.

Il est membre de l'Association monégasque de protection de la nature (AMPN).

Son père et son grand-père ont travaillé au palais princier. Son aïeul était régisseur sous Louis-II.



Une équipe d'une dizaine de personnes travaille — dans la bonne humeur — au sein de ce laboratoire. (Photo Marc Mehran)